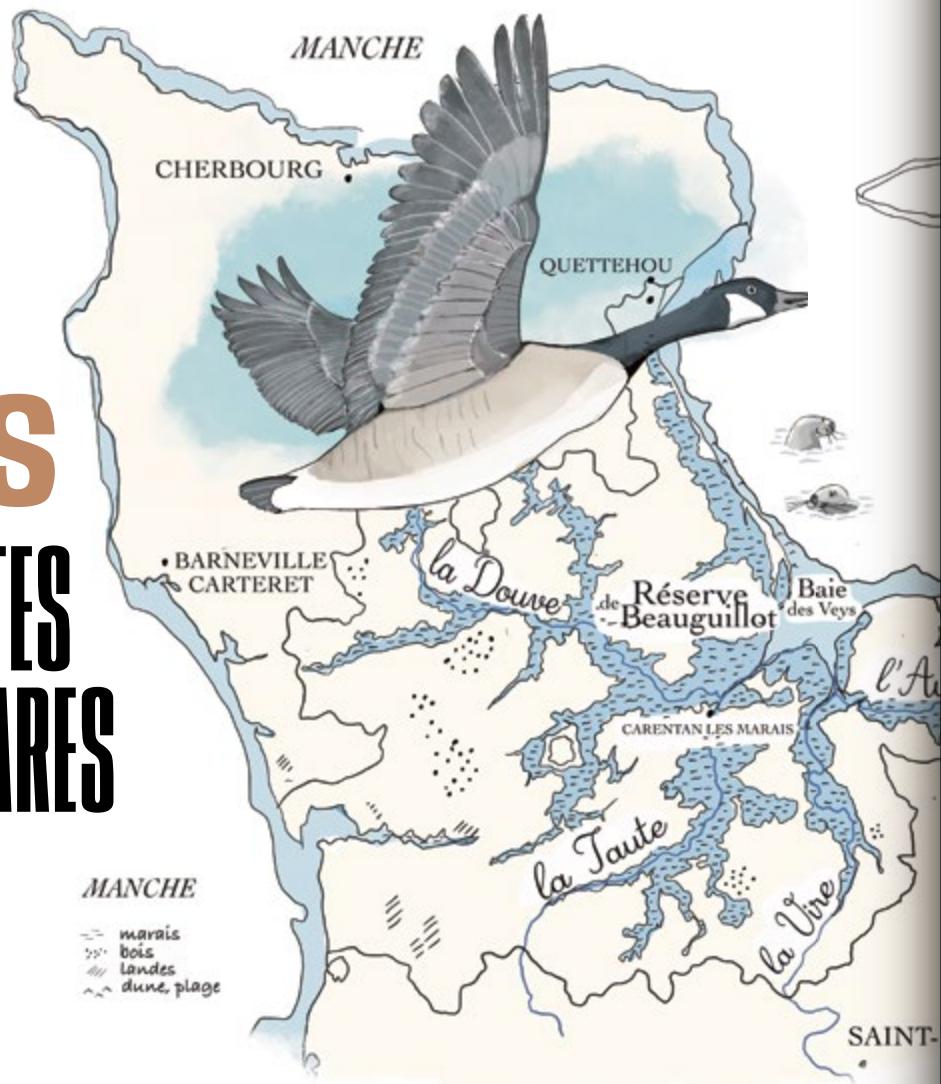


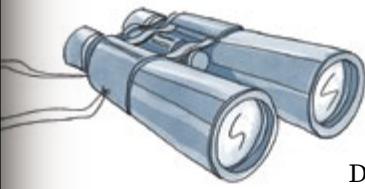
ZONES HUMIDES CHAMBRES D'HÔTES POUR OISEAUX RARES

**PROTECTION
DE LA NATURE**



Marécages hostiles et boueux pour les hommes, paradis vital pour les oiseaux migrateurs... Les pieds dans l'eau, de vaillants ornithologues normands observent et comptent ceux qui viennent trouver refuge dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin. Et portent haut l'idée qu'il faut préserver ces fragiles et luxuriantes zones humides, qui font deux fois et demie la superficie de Paris.

Le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin



DANS L'INFINI DES DÉ- GRADÉS DE VERTS ET DE GRIS

de la baie des Veys, dans la Manche, le vent de novembre fraîchit à mesure que le soleil décline vers l'horizon. Sous les derniers rayons de lumière, un souffle se mêle à celui des éléments : « *regarde, elle va se poser juste à côté* » – Delphine a l'œil. « *Oh, c'est génial, quelle chance !* » ajoute en douceur son camarade Laurent. Les deux ornithologues ne laissent aucune place au doute : le plumage blanc, les doigts jaunes et les pattes bien noires, le long cou « en S », les ailes arquées et le vol un peu lourd, il s'agit bien d'une aigrette garzette, de la famille des ardéidés, qui atterrit et reprend son souffle à seulement une dizaine de mètres des deux passionnés. À peine quelques secondes plus tard, la voilà déjà repartie vers le couchant.

Dissimulés derrière leurs lunettes d'observation, Delphine Bréus, 38 ans, et Laurent Le-grand, 57 ans, ne se lassent jamais d'observer les oiseaux, ici, dans le Parc naturel régional (PNR) des Marais du Cotentin et du Bessin. Il faut dire que l'endroit a de quoi plaire aux ama-



Aigrette garzette
en phase
d'atterrissement

teurs et passionnés d'ornithologie. Avec ses cent quarante-sept mille hectares d'envergure, il se trouve à la confluence de quatre fleuves côtiers (l'Aure, la Vire, la Taute et la Douve), qui l'abreuvent de vingt-huit mille hectares de zones humides, soit plus de deux fois et demie la superficie de Paris.

DES ZONES HUMIDES REMARQUABLES

Le site est ainsi reconnu au titre de la convention de Ramsar, identifiant les zones humides

Courlis cendré,
canards pilet &
siffleur, tadorne
de belon et
aigrette garzette
dans le marais
automnal



La Maria 25



Variétés de becs et d'alimentation : huîtrier-pie et canards...



– ces terrains inondés ou gorgés d'eau – d'importance internationale. Vers les terres, les marais d'eau douce s'étendent sur deux mille trois cents hectares et vivent au rythme des saisons et des précipitations. Les pâturages s'étendent loin, surtout depuis que les marais ont été asséchés pour développer l'agriculture dans ce territoire laitier. En été, cette situation plaît bien aux oiseaux qui nichent au sol et il n'est pas rare de voir bovins, chevaux et vaches pâturer ici, avant que tout le monde ne remonte dans le bocage avant l'hiver et le « blanchiment » des marais. C'est à cette période que les oiseaux filent se nourrir un peu plus dans les terres ou dans la réserve de Beauguillot, gros secteur d'hivernage pour la bernache nonnette, notamment, dont on dénombre environ mille sept cents individus sur le secteur, de l'autre côté de la baie.

La baie, justement, représente la zone humide maritime et son eau salée. Sur quatre mille sept cents hectares, elle suit le tempo quotidien des marées et les phoques eux-mêmes semblent paisiblement s'en accommoder. D'un côté de la digue comme de l'autre, l'ensemble fonctionne néanmoins comme une unité, avec une biodiversité d'une richesse foison-

nante. Pour les oiseaux, Laurent essaie de tenir les comptes : « *sur la Normandie on est quasiment à quatre cents espèces vues au moins une fois, et sur l'ensemble du parc, peut-être autour d'une centaine d'espèces* ». Mais les mouvements perpétuels des populations rendent plus difficiles les inventaires. Dans le ciel passe justement un escadron de tadornes de belon, oiseau à mi-cheval entre oies et canards et qui présente un bec rouge vif ainsi qu'une grande bande pectorale rousse. Ceux-là viennent du nord de l'Europe et sont à l'heure, au début de l'hiver, pour renforcer les quelques groupes qui nichent ici.

AXE DE MIGRATION

Le PNR se trouve en effet sur un axe de migration important. Après une halte de durée variable, certains volatiles poursuivent leur route jusqu'à des contrées plus chaudes, tandis que d'autres arrêtent carrément leur migration et rentrent chez eux (on parle de « rétromigration ») en raison de conditions défavorables pour se nourrir. Malgré tout, les effectifs explosent en hiver, sans jamais entrer en compétition les uns avec les autres, grâce à leurs becs différents qui leur permettent de se nourrir différemment.



Pâturage au sein du parc régional

Du côté des marais, ce sont surtout les anatidés qui viennent en nombre, et notamment les canards, qui filtrent l'eau douce pour y puiser du zooplancton, des graines, etc. Le canard siffleur vient par exemple principalement de Scandinavie ; les canards pilet et souchet plutôt de l'est de l'Europe, avant d'aller vers la Bretagne ou vers la côte Atlantique. Du côté maritime, ce sont surtout les limicoles, qui se nourrissent dans la vase et vivent donc au rythme des deux cycles quotidiens de marées. Venus de Hollande, l'huîtrier pie se nourrit de bivalves et de quelques huîtres ; la bernache cravant vient de Sibérie et « *adore les algues, notamment les algues vertes.* », complètent les ornithologues.

MENACE CLIMATIQUE

Dans un léger bruit de papier de soie, une murmuration survole les deux observateurs. Ce sont des pluviers dorés, reconnaissables à leur petit bec noir, le dessous des ailes très clair et la partie supérieure mouchetée d'or et de noir. Particulièrement sensible aux perturbations climatiques, l'espèce représente bien les bouleversements que subissent les milieux naturels. Alors que les hivers sont de plus en plus doux et que le gel se raréfie, les pluviers dorés voient

leurs effectifs chuter, en particulier à cause de la disparition des tourbières nord-européennes où ils nichent. Leur migration les mène habituellement vers l'Espagne et l'Afrique du Nord, mais leur comportement devient imprévisible avec les changements climatiques.

« Quand on assèche une zone humide, c'est tout un habitat qui s'en va. »

Les temporalités migratoires et de nidification en sont modifiées, et les hirondelles en sont des témoins directs. « *Une hirondelle a encore été vue dans les marais en novembre alors qu'elle devait alors être dans le centre de l'Afrique* », note Delphine. Parmi celles qui partent, leur retour est de plus en plus tôt, tandis que d'autres encore ne partent plus du tout. Laurent s'en souvient : « *il y a dix ou quinze ans, c'était rare de voir des hirondelles hiverner dans le sud de la France. Aujourd'hui, il y en a sur tout le pourtour méditerranéen* ».

Delphine Bréus et Laurent Legrand, ornithologues passionnés



Certaines espèces, comme l'aigrette garzette ou le hibou des marais, commencent quant à elles à nicher en Normandie, tandis que d'autres, comme le bruant des neiges, deviennent rares. « *On en voit de moins en moins jusqu'au jour où on n'en verra plus* », soupire Laurent, qui note en outre que les inondations de plus en plus précoce sur les marais affectent aussi les habitats des oiseaux qui nichent au sol en été.

CONVOITISE AGRICOLE

La menace n'est pas que climatique. Outre la chasse, qui menace notamment le courlis cendré ou l'huîtrier pie, l'assèchement des marais à des fins agricoles met en péril l'intégrité des milieux eux-mêmes. « *Quand on assèche une zone humide, c'est tout un habitat qui s'en va* », dénonce Laurent, qui rappelle l'importance et la richesse de ces espaces à l'hygrométrie élevée, non seulement pour leur ressource en eau douce, mais aussi pour la nourriture qu'elles apportent aux différentes espèces animales. Or, le classement en parc naturel régional et

la convention de Ramsar ne protègent en réalité que très peu le secteur, à l'inverse des réserves naturelles ou des parcs nationaux. Certes, « *tout cela signifie que les marais du Cotentin et du Bessin ont un intérêt international par rapport à leurs zones humides, mais ça ne les met pas sous cloche* », déplorent les deux compères.

D'où la mission qu'ils se confient, à leur échelle, pour « *sensibiliser, faire connaître et donner envie de protéger* ». Delphine avait dix ans lorsqu'elle a écrit son premier carnet de terrain, avec une copine, au pied des immeubles. Laurent quant à lui, a fait ses premières sorties naturalistes, enfant, avec un voisin passionné, dans le coin reculé de la Hague. Il y a fait la connaissance d'une mésange à longue queue, « *une espèce très commune, mais devant laquelle on ne peut pas rester indifférent* ». Exactement comme on ne peut rester indifférent sous l'ondoiement des dernières escadrilles d'oiseaux, alors que le soleil s'épuise sous l'horizon.

M

Pour visiter : La Maison du Parc
Saint-Côme-du-Mont (50)

Coucher de soleil sur les marais du Parc naturel régional

